

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1462

Rubrik: Dossier
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

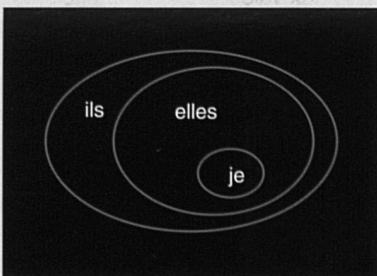
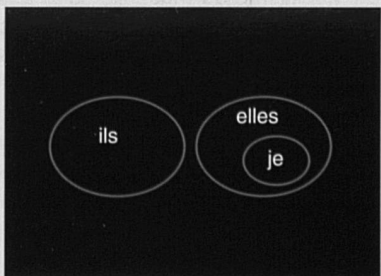
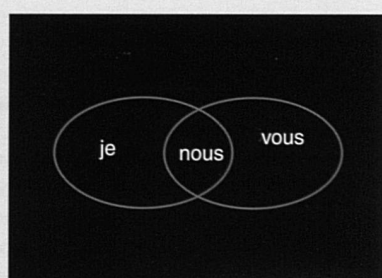
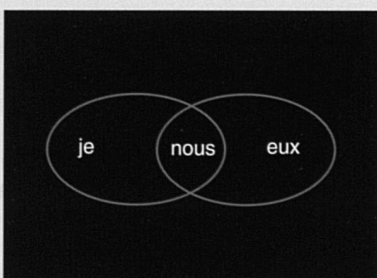
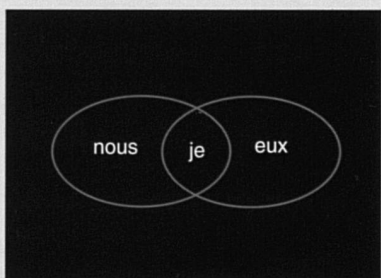
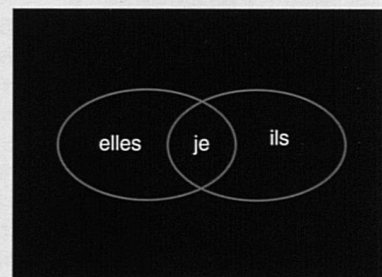
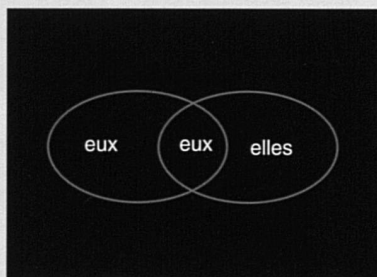
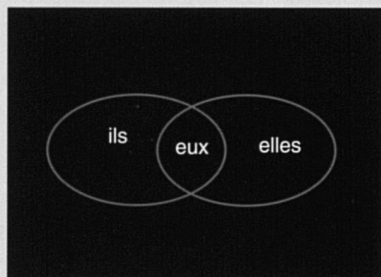
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JOËLLE FLUMET
«AUTO PORTRAIT»
2001



Complètement irrationnelles, les féministes ?

Le féminisme est-il rationnel ; peut-il être défendu avec des arguments objectifs ? Si tel est le cas, pourquoi les féministes sont-elles aussi peu nombreuses et mal perçues ? Qu'est-ce qui mène les femmes au féminisme ou au contraire, à l'antiféminisme ? La raison ? L'hystérie ? Questions et réponses de part et d'autre.

ANDRÉE-MARIE DUSSAULT

«Je n'ai jamais réussi à définir le féminisme. Tout ce que je sais, c'est que les gens me traitent de féministe chaque fois que mon comportement ne permet plus que je sois considérée comme un paillasson.» Tels étaient les propos de la journaliste britannique Rebecca West en 1913. En effet, qu'est-ce que le féminisme ? Grossièrement, il pourrait se définir comme un comportement consistant à endosser les revendications faisant consensus au sein des associations de femmes, telles l'égalité salariale, l'assurance maternité ou encore, le droit à l'avortement. Dès lors, quels sont les facteurs qui incitent une femme à soutenir ou non ces requêtes, à adhérer ou non aux valeurs qui les sous-tendent ?

Pour Véronique Ducret, psychosociologue et collaboratrice scientifique du deuxième Observatoire sur les rapports sociaux de sexes, les raisons qui conduisent au féminisme sont d'abord à chercher au sein de la famille : «Selon le modèle maternel qu'elles ont connu, les filles construisent leur identité par émulation ou au contraire, elles se définissent en opposition. Une mère forte et autonome qui pense par elle-même peut influencer sa fille à se comporter de même, tout comme une enfant dont la mère est soumise peut reproduire ce comportement ou se rebeller.» Membre fondatrice du Mouvement de libération des femmes romand dans les années septante et naturopathe, Rina Nissim est aussi convaincue que la source des convictions féministes remontent à l'environnement premier : «Un père ultra patriarche ou un frère oppresseur peuvent stimuler le potentiel de révolte.» Outre l'influence familiale, toutes deux estiment que le parcours personnel, les rencontres et les expériences de chacune sont également déterminants quant à la germination d'une conscience féministe : «Au départ, il y a une souffrance, affirme Rina Nissim, quelle que soit la forme de militantisme d'ailleurs, qu'il soit contre le racisme ou l'antisémitisme ; à l'origine de l'engagement, il y a quelque chose qui est resté en travers de la gorge.»

Le féminisme: une «pensée unique» ?

Cela étant, qu'est-ce qui pousse d'autres femmes à embrasser la cause inverse : l'antiféminisme ? Selon la définition du féminisme précitée, la juriste Suzette Sandoz qui s'est notamment illustrée ces dernières années en prenant position contre des revendications féministes notoires comme l'assurance maternité, n'hésite pas à se qualifier d'antiféministe. «Cette définition n'est qu'une option philosophique, et politique, parmi d'autres. Si on ne mesure pas l'émancipation des femmes à

l'aune de certains critères, nous sommes *de facto* catégorisées comme antiféministes. Or, j'estime que chaque femme a le droit d'avoir une notion propre de ce qu'est l'émancipation.» Si elle met en cause le contenu généralement attribué au terme «féminisme» et l'intolérance de certaines de ses défenderesses, c'est parce qu'elle est avant tout favorable au respect des personnes et de leur liberté, précise-t-elle : «L'idée d'utiliser les femmes pour défendre une idéologie, une pensée unique, m'est inacceptable.» De là son antiféminisme.

Professeur de sociologie à l'Université de Genève, Franz Schulteis explique l'antiféminisme au masculin sans peine : la majorité des hommes pensent avoir intérêt à ce que perdurent les structures traditionnelles qui les favorisent. En revanche, l'antiféminisme chez les femmes se comprend moins aisément. Il avance que le milieu social joue certainement un rôle : «Les femmes appartenant aux groupes sociaux qui dépendent des rapports hiérarchiques pour survivre, comme la haute bourgeoisie, sont plus conservatrices. Les populations les plus vieilles, chronologiquement et socialement, cultivent des idées plus traditionnelles tandis que les nouvelles catégories sociales sont plus avant-gardistes.»

Rationnel ou émotionnel ?

Les motifs qui mènent les femmes au féminisme ou à l'antiféminisme, sont-ils rationnels ou émotionnels ? L'antiféminisme est rationnel au sens où il incarne un calcul stratégique visant l'acceptation parmi le groupe des dominants, selon Véronique Ducret. Même si les raisonnements subséquents peuvent tenir la route, le postulat de base de l'antiféminisme est faux, estime Rina Nissim, l'oppression des femmes étant un fait mesurable. En revanche, pour Suzette Sandoz, ce qui est faux et contraire à la raison, c'est d'opposer systématiquement les hommes et les femmes en deux catégories de dominées-dominants, de les monter les uns contre les autres et de diviser les femmes entre elles.

Et le féminisme, est-il rationnel ? «Ma philosophie féministe est parfaitement rationnelle, mais je sais qu'au fond, ce sont des sentiments qui m'ont poussée à mener cette réflexion» confie Véronique Ducret. «Il est rationnel, mais pas seulement» ajoute Rina Nissim. Enfin pour Franz Schulteis, le féminisme est tout ce qu'il y a de plus rationnel, dans la mesure où il correspond aux valeurs universelles, et non différentielles, des droits humains : «Il est une pensée radicale, et conséquente, se traduisant par la poursuite de l'égalité entre les sexes.» ♦

L'antiféministe

De la déraison féministe argumentée

Le Québec, paradis non sexiste de la Francophonie ? Si depuis trente ans, beaucoup y a été fait en faveur de l'égalité, tout le monde n'est pas convaincu des bienfaits du féminisme. « Professeur » de sociologie à l'Université Laval à Québec, Nicole Gagnon est un de ces hommes femelles qui se profilent sur toutes les tribunes pour revendiquer leur antiféminisme. S'inscrivant en faux contre le fantasme de l'« éternelle oppression » des femmes, la Québécoise n'éprouve aucune velléité à déplorer l'émancipation féminine. Elle n'est pas misogyne ; elle est contre la déraison, qu'elle combat ici sur le front féministe. C'est dans *L'Antiféministe*¹, un essai aux allures de pamphlet, qu'elle défend ses positions avec vigueur et conviction. Voici quelques arguments antiféministes contre argumentés.

CONTRE-ARGUMENTÉ PAR SYLVIE ROCHAT ET SOPHIE-HÉLÈNE BATAÏNI



DR

Originnaire de Mont-Joli (Québec), après une maîtrise en philosophie et une autre en sociologie, Nicole Gagnon obtient un diplôme de psychologie de la Sorbonne et poursuit des études doctorales en sémiologie à l'Ecole pratique des Hautes études de Paris.

Sur le droit à l'avortement

Non et oui je suis contre le droit à l'avortement. En ce domaine, comme en bien d'autres, je suis sans hésitation du côté de la liberté. Reste qu'un avortement est un geste antisocial, dont la liberté peut être respectée sans pour autant être encouragée. Antisocial, en raison évidemment du trop faible taux de natalité ; à cause surtout de la stérilité croissante chez nombre de parents virtuels, qui n'ont pas toujours les moyens d'aller s'acheter une petite Chinoise. Et reste qu'une liberté est autre chose qu'un droit.

Si une mère a un devoir social, c'est celui de considérer son rôle vis-à-vis de son enfant avant de considérer le rôle social de sa maternité. Un véritable geste social consisterait à s'interroger sur la vie que l'on offre à des enfants volontairement mis au monde pour être échangés tels une marchandise.

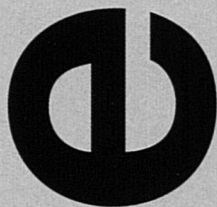
Sur la représentation des sexes dans les livres scolaires

Le combat contre les stéréotypes sexistes a reçu au Québec un coup d'envoi en 1980. La puissante matriarche qui était alors ministre de la condition féminine avait cru devoir dénoncer le sort fait aux petites filles dans les manuels scolaires : Guy se préparait pour un championnat sportif, tandis que sa petite sœur faisait le thé et lavait la vaisselle. Il n'y aurait eu là rien de bien terrible, remarquons, si au chapitre suivant Guy avait fait des courses pour la vieille voisine tandis qu'Yvette aurait monté une pièce de théâtre – ce que ne dit pas l'histoire. La ministre en question a poursuivi sa carrière au ministère de l'éducation : désormais, aucun manuel ne serait approuvé sans être passé par la purification sexiste. Qu'on ne se contente pas d'enseigner aux petits garçons à canaliser leur agressivité dans le sport, et aux petites filles à être « bien obligeantes », personne n'est contre. Reste que la purification sexiste a eu des retombées un peu moins souhaitables. Les manuels sont approuvés, si pleins de sottises soient-ils, du moment qu'ils ont passé le test de sexisme.

Le problème est précisément là : avant la féminisation des manuels, il n'existait tout simplement pas, ce fameux chapitre où Guy fait la vaisselle pendant qu'Yvette construit une cabane dans la forêt ! Et veillons à ne pas tomber dans la spirale infernale du nivellement par le bas : l'idéal serait d'avoir de bons manuels non sexistes, mais à tout prendre, mieux vaut un mauvais manuel non sexiste qu'un manuel plein de sottises et sexiste...

**abonnez-vous: 65 fr.
pour recevoir l'émilie**

l'émilie chez vous
pendant un an (10 numéros)
ou si vous hésitez,
optez pour le recevoir
3 mois à l'essai



nom

prénom

adresse

NAP

localité

AVS, chômage: 52 fr.
Jeunes de moins de 25 ans: 52 fr.
(avec copie d'une carte de légitimation)
Abonnement de soutien: dès 80 fr.
Etranger: 70 fr.

Pour 35 fr. (étranger 45 fr.) abonnement réduit
aux cinq numéros de l'émilie incluant
le supplément-livres de la librairie l'Inédite.

A retourner à: l'émilie, case postale 1345, 1227 Carouge (GE)

Sur la féminisation du langage

Je n'ai pas de difficulté à comprendre qu'on trouve un peu grosse ma double comparaison de la féminisation du langage à l'apartheid et aux étoiles jaunes, mais elle dit ce qu'elle veut dire: féminiser un titre, c'est faire de la discrimination symbolique. Voilà ce que j'essaie de faire entendre aux jeunes femmes et aux mâles de tout âges. A l'un d'eux qui s'obstinait à me traiter de «professeure», j'ai rétorqué par un «Monsieur le jaune-doyen»; il ne me l'a pas pardonné. Il n'est pourtant pas plus dévalorisant d'être Asiatique que d'être femme, mais ce n'est pas pertinent. C'est pourquoi il est discriminatoire de faire une classe à part pour un «jaune-doyen», «une professeureau», «une directeuronne» ou «une» ministre.

Contrairement à l'origine ethno-culturelle ou à la confession, le féminin et le masculin structurent le langage, et des mots tels que «étudiante», «hôtesse», «serveuse» ne choquent personne. Si «ministre» et «doyenne» (mais seulement «de la faculté», pas «de l'humanité» !) posent problème, c'est bien parce que, de nos jours, ces postes sont encore trop rarement occupés par des femmes. Rappelons qu'au Moyen-Age, époque à laquelle femmes et hommes se partageaient les espaces publics et privés, «peintresse», «abbesse» ou «gouverneuse» ne choquaient pas les oreilles.

Sur les «quotas» à l'Université

L'embauche de femmes à l'Université existe depuis longtemps et ne doit rien au mouvement féministe; elle aurait atteint la proportion souhaitable tout naturellement, sans la politique déraisonnable des quotas, qui infériorise les femmes et entretient la médiocrité.

Oui, la politique des quotas sera un jour déraisonnable, lorsque femmes et hommes auront les mêmes chances. En attendant, si on laisse faire la «nature», ce n'est que dans quelques siècles que nous atteindrons la parité dans les postes de professeur-e-s.

Sur l'ordination des femmes

Dans un monde en proie aux transformations aveugles, les institutions conservatrices ont un rôle indispensable. L'école y a renoncé; l'Eglise de Jean-Paul II entend encore l'assurer. Et c'est sagesse. Dans la conjoncture actuelle, en tout cas, ce serait une grosse gaffe que d'instituer l'ordination des femmes. La principale raison théologique que je connaisse contre les prêtresses catholiques, c'est qu'une femme n'est pas un symbole adéquat pour prononcer les paroles sacramentelles «ceci est Mon Corps, ceci est Mon Sang». Mais ma raison contre est plutôt d'ordre sociologique: aussi longtemps que les femmes s'obstineront à réclamer le droit à l'ordination, il faut leur opposer une fin de non recevoir, parce que ce n'est pas une question de droit. Reconnaître ce droit aux femmes, ce serait détruire le sens même de l'institution. Le sacerdoce est une vocation (un appel) et un ministère (un service). Les femmes qui en leur for intérieur se sentiraient appelées, peuvent toujours offrir leurs services là où ils sont bienvenus, à l'Eglise anglicane par exemple, si peu différente de la romaine, au lieu de s'obstiner de pouvoir et de s'acharner à saboter la culture catholique.

Il est trop facile de considérer les institutions comme une créature ayant échappé à son créateur. Les institutions sont créées par des hommes pour des hommes (!), et de ce fait, nous pouvons et devons les faire évoluer afin qu'elles soient en correspondance avec les transformations de la société. D'autres institutions s'appuient sur la notion de vocation (par exemple, l'école, l'église anglicane...) sans pour autant estimer que les femmes ne sont pas aptes à ressentir un appel. Ce n'est pas la première fois que l'Eglise catholique se fourvoie dans son conservatisme. Dans 200 ans, peut-être un Pape s'excusera-t-il auprès des femmes?

Sur l'homosexualité

Dans le monde d'aujourd'hui, les homosexuels ne sont plus ni pécheurs, ni criminels, ni anormaux, mais «différents». N'empêche que la question vaut encore d'être posée: est-ce que ces gens différents sont aptes à faire des parents aussi adéquats que les autres?

Si une famille normale est une famille dans laquelle il y a de l'amour, alors tous les enfants issus d'une famille normale peuvent être des parents adéquats. •

1 Nicole Gagnon, *L'Antiféministe*, Ed. Stanké, 1998, 105 p.

Typologie féministe

Comment vous positionnez-vous ?

On ne naît ni féministe, ni antiféministe. Selon l'histoire de chacun-e, sa trajectoire personnelle, ses expériences et ses rencontres, les un-e-s et les autres se situent différemment par rapport aux inégalités entre les sexes. Puisqu'il s'agit d'une question intime et d'une réflexion qui peut s'échelonner et évoluer tout au long d'une vie, les positions idéologiques ne sont ni statiques ni dépourvues de contradictions. Pour entrevoir une réalité peu analysée tant par les universitaires que les médias, nous avons élaboré une typologie non exhaustive de la gamme des positions allant de l'antiféminisme au féminisme. Il ne s'agit pas ici de juger, mais simplement de tenter de décrire avec humour quelques cas de figure représentés dans la société.

LAURENCE BACHMANN

Du côté des femmes...

L'antiféministe

Pour vous, le féminisme est dépassé : nous sommes dans un monde égalitaire et harmonieux. Du reste, les féministes exagèrent, elles sont extrémistes (plutôt que radicales). Vous êtes à toutes les tribunes pour protester contre les revendications féministes. Hommes et femmes sont différents et surtout, complémentaires. Vous tenez à votre féminité. Vous côtoyez beaucoup d'hommes, vous leur portez une grande attention. Vous appréciez le regard qu'ils portent sur vous. Les femmes, c'est sympa, mais les hommes, c'est encore mieux ! Vous êtes antiféministe.

L'antiféministe conformiste

Vous êtes antiféministe non pas par conviction, mais pour vous conformer à l'ambiance générale. Pour vous, la question de la pertinence du féminisme ne se pose pas vraiment. Vous n'en avez pas grand-chose à cirer en fait. Vous préférez faire partie de la majorité silencieuse et confortable, sans trop vous risquer à la réflexion et à une éventuelle remise en cause de ce qu'on vous a inculqué depuis votre tendre enfance. Si le troupeau se jette à l'eau, vous suivrez gentiment.

La « pas féministe mais... »

Vous êtes pour l'égalité entre les femmes et les hommes. Vous êtes pour l'égalité des salaires entre les sexes, pour l'assurance maternité ; vous vous opposez aux discriminations sexuelles, au sexisme, etc. Mais vous n'êtes surtout pas féministe ! Ce mot vous dérange, il est connoté. Vous préféreriez parler d'«égalitariste».

La féministe « coming-out »

Soudain le féminisme pour vous est une ré-vé-la-tion ! Vous prenez progressivement conscience du monde qui vous entoure, des discriminations au quotidien : la publicité est sexiste, les productions culturelles donnent une image biaisée et réductrice des femmes, celles-ci sont peu représentées dans les sphères de pouvoir, etc. Vous ne voyez que ça et, véritable « coming out », vous voulez absolument faire partager la bonne nouvelle à tout votre entourage !

La féministe énervée

...Et ça vous énerve. Vous êtes révoltée contre tant d'injustices. Votre colère autour de la situation des femmes est d'autant plus insoutenable que les injustices que vous voyez peuvent être liées à des événements personnels que vous n'avez pas digérés. Vous exprimez votre révolte et les émotions vous envahissent. Il peut vous arriver d'être agressive.

La féministe zen

Vous distinguez votre parcours personnel et la situation des femmes. Vous réalisez que les discriminations de sexe se conjuguent avec d'autres discriminations. Le féminisme a toute son importance mais il n'y a pas que ça. Vous savez que ce n'est pas en agressant vos interlocuteurs que vous ferez passer vos idées, qu'il vaut mieux mettre en avant le caractère logique et rationnel du féminisme en défendant calmement vos positions avec des arguments.

Du côté des hommes...

L'antiféministe

Vous êtes assez nombreux, à en croire les résultats des votations populaires. La simple idée d'une assurance maternité vous effraie. Pour vous, les féministes ne sont que des militantes hystériques, les-biennes, moches et mal baisées. Le mot «féministe» est un tabou, si ce n'est dans les plaisanteries sexistes. L'amitié entre une femme et un homme vous paraît invraisemblable.

L'antiféministe conformiste

Vous avez l'habitude de faire comme tout le monde. Vous ne voyez pas pourquoi vous feriez une exception en ce qui concerne le «féminisme». D'ailleurs, quel est l'intérêt à ce que les femmes deviennent des hommes ?

Le féministe frileux

Le féminisme, c'est «intéressant», ça vous semble être une problématique pertinente. Vous trouvez que les femmes devraient s'unir pour changer les choses. Mais vous, vous ne vous mouillez pas trop. Les remises en questions vous effraient un peu...

Le féministe pro-mec

«Et nnnnnous ?» Selon vous, il y a une injustice : les féministes ne parlent que des femmes alors que les hommes sont aussi concernés ! Les difficultés d'être homme aujourd'hui, la «crise» de la masculinité touche directement les hommes. C'est des mecs qu'il faut aussi parler ! Du reste, l'émiliE vous agace car elle ne parle pas assez des hommes.

Le féministe paternaliste

Oui, le féminisme est un combat important ! Mais bon, vous fréquentez des filles non initiées à la cause. Vous prenez votre bâton de pèlerin et vous leur expliquez le féminisme. Vous les aidez à s'épanouir à travers votre discours éclairé sur leur situation de dominées. Bref, vous êtes là pour les sauver ! Et même si vous n'êtes pas forcément le roi de l'écoute, ce n'est pas grave, car vous avez quelque chose d'important à leur transmettre.

Le féministe séducteur

Torse bombé, avec grande aisance et charisme, vous annoncez sans vergogne que vous êtes féministe. Vos paroles abondantes portent leurs fruits : les oreilles se tendent vers vous. Car le féminisme est un véritable atout de séduction. Vous n'hésitez pas à couper la parole aux copines pour leur parler de «la problématique des femmes». Et ça marche!!!

Le proféministe

Vous n'éprouvez pas forcément le besoin d'annoncer à tout votre entourage que vous êtes proféministe. Votre féminisme à vous est dans vos comportements, vos pratiques, votre mode de vie, pas que dans les mots. Vous êtes conscient des inégalités entre les sexes et des nombreux avantages auxquels votre sexe est associé. Vous faites attention à ne pas couper la parole aux femmes. Vous savez écouter et vous remettre en question. »

Vous pouvez acheter ou commander l'émilie dans les librairies suivantes

Genève

L'Inédite
Rue Saint-Joseph 15
1227 Carouge
Tél. 022/343 22 33

La Comédie de Genève
Bd des Philosophes 6
1205 Genève
Tél. 022/320 50 00

Librairie du Boulevard
Rue de Carouge 34
1205 Genève
Tél. 022/328 70 54

A.-M. et M.-J. Alberti
Rue des Pâquis
1201 Genève

Neuchâtel

La Méridienne
Ru du Marché 6
2302 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032/928 01 36

Vaud

Librairie Basta !
Rue du Petit-Rocher 4
1000 Lausanne 9
Tél. 021/625 52 34

Françoise Gaudard
César-Roux 4
1005 Lausanne

Librairie Parenthèses
Rue du Lac
1400 Yverdon

Galerie de la Cité
Rue de la Barre 6
1005 Lausanne

Jura bernois

Meyer Tabac
Place du Marché
2610 St-Imier